



BROCÉLIANDE

haut lieu de la Connaissance celtique

par ROGER BASCHET.



La forêt de Brocéliande, dont le nom seul évoque un passé lointain d'histoire ou de légende et qui fut un des sommets de notre civilisation, couvrait, au temps des Gaulois, la majeure partie de la Bretagne. Aujourd'hui, elle ne constitue plus qu'un îlot de quelques centaines d'hectares autour de Paimpont. Mais le destin a voulu que ce dernier bastion de grands bois encerclés de cultures fût l'ancien noyau central de l'antique Koat brec' hel-lean (forêt de la puissance druidique), cœur de la cathédrale aux piliers de chêne, aux voûtes de sombre verdure, où les prêtres moissonnaient le gui... une cathédrale qui transmettait aux hommes la force divine à l'inverse des édifices religieux lancés plus tard vers le ciel comme des prières.

Ce berceau du génie celtique n'a certes plus la grandeur sauvage d'autrefois : ses futaies centenaires ont fait place à des bois souvent clairsemés. Le sanctuaire des druides est maintenant comparable à une belle ruine qu'habite encore l'âme d'un monde disparu ; bien des pierres levées, des cercles sacrés, des tumulus, des fontaines magiques où la tradition fait survivre les fantômes des héros, des prophètes et des enchanteurs y sont pieusement conservés par des Bretons héritiers d'une mystique qui leur a été transmise par une chaîne ininterrompue d'initiés. Car Brocéliande — le sait-on ? — possède encore des druides qui perpétuent les vieux préceptes de la connaissance celtique.

Réunis en collège, ceux-ci sont répartis, suivant leurs moyens d'action, dans trois ordres : les ovates, qui mettent au service de leur idée une activité professionnelle ou scientifique ; les bardes, qui font œuvre d'inspiration littéraire ou artistique ; les druides, choisis parmi les adeptes les plus avancés sur le chemin de la Connaissance et capables de guider les autres : tous étant obligatoirement Bretons et parlant le langage de l'Armor ; tous étant tenus non plus de servir une secte religieuse, mais de nous faire entendre la voix du passé et de restituer à la France d'aujourd'hui l'idéal et l'esprit d'un peuple dont nous sommes issus.

« L'âme celtique, écrit l'historien Édouard Schuré, est l'âme intérieure et profonde de la France. » C'est en elle qu'ont germé la mystique religieuse, le besoin de merveilleux et l'esprit de chevalerie qui seront les trois fondements du moyen âge et que les druides, dans leur enseignement, symbolisent par le Livre, la Harpe et l'Épée.

Le Livre représente la science de la tradition sacrée ; la Harpe est l'être intérieur qui s'exprime par les mots et les arts ; l'Épée signifie justice, courage et force.

L'enseignement tient en quelques formules régies par le nombre 3 : ce sont les triades, qui contiennent les principes mêmes de notre civilisation et le germe de la morale chrétienne :

Trois choses sont primitivement contemporaines : l'homme, la liberté et la lumière.

Trois unités primitives : un dieu, une vérité, une liberté.

Le mot de liberté, brandi pendant tant de siècles en France, revient déjà sans cesse ; celui

d'individualisme est sous-entendu : mais l'un et l'autre ne sont, pour les Celtes, que des moyens d'atteindre la perfection ; le temps n'est pas encore venu d'exiger des droits, mais seulement des devoirs. L'homme doit, par son seul effort, gravir tous les échelons de la Connaissance et de la Sagesse ; il est seul maître de son destin ; le dieu unique et tout-puissant qui règne sur le monde lui a donné le libre arbitre sans même le stimuler par la perspective d'un châtement ou d'une récompense. L'âme, éternelle, doit éternellement se parfaire en une succession de vies ; et ce sont les progrès accomplis au cours de chaque existence qui lui permettront de quitter le règne végétal, puis animal, pour revêtir des enveloppes humaines et s'approcher progressivement de la compréhension.

L'univers des Celtes comprend trois mondes : le Ceugant, cercle de l'infini, domaine de Dieu seul ; l'Abred, cercle des transmigrations, où l'âme lutte pour son ascension ; et Gwynfyd, cercle de la Félicité, où pénètrent ceux qui ont enfin touché à la perfection : sorte de paradis où les hommes recouvrent, pour leur plus grand bien, la mémoire de leurs expériences passées, mais qu'ils peuvent toujours perdre par leur faute.

Par trois choses, l'homme redescend dans l'Abred : par l'orgueil, par le mensonge, par le manque d'altruisme.

Autre principe élémentaire : la croyance n'est basée ni sur la hantise du vice, ni sur la peur de Dieu ; le mal n'est que passager et le bien, éternel :

Trois choses qui vont chaque jour décroissant : la haine, l'injustice et l'ignorance.

Trois rayons de lumière émanés de Dieu : amour, science et vérité. Rayons qui, représentés graphiquement par trois lignes dirigées vers un seul point, symbolisent le druidisme.

Trois choses que Dieu ne saurait se passer d'accomplir : ce qu'il y a de plus utile ; ce qu'il y a de plus nécessaire ; ce qu'il y a de plus beau pour chaque chose.

Cette doctrine, qui précède de beaucoup le christianisme, a, comme celui-ci, bien des points communs avec les conceptions brahmaniques et bouddhiques. Les Celtes ne vinrent-ils pas d'Asie Mineure quelques milliers d'années avant notre ère, entraînés par le druide Ram, dépositaire des secrets de la Connaissance ? Les historiens affirment même qu'après avoir pris le nom de Gaulois et de Gaël, ce peuple reflua de nouveau vers l'Orient, et que vingt mille guerriers, battus en Macédoine, allèrent fonder les colonies de Galilée et de Galatie (les noms de ces provinces semblent le prouver) où ils vécurent en tranquilles pêcheurs. Et de là à prétendre que Jésus de Galilée était Gaulois, il n'y

Phot. A. Fleury.



En forêt de Brocéliande, au cours d'une récente cérémonie du Gorsedd (assemblée annuelle des druides, des bardes et des ovates), les nouveaux druides, revêtus de la robe blanche, prêtent serment sur l'épée du roi Arthur avant de boire dans la corne de vérité. Ainsi seront également admis les bardes en robe bleue, les ovates en robe verte. On voit ici le druide Ronan Pichery (poète, éditeur), accomplissant les gestes rituels en présence de Henry Leigh (chef d'orchestre à la B. B. C.), de M^e Even (notaire à Tréguier) et de M. Béranger (de Bordeaux).



Phot. A. Fleury.

Le Gorsedd a lieu sur un tertre dénudé, dominant le val sans Retour, dans un cercle fermé par douze pierres levées et dont l'entrée regarde l'Orient. Au centre se trouve le Maen-Leg, plate-forme de pierres où se déroulent les cérémonies. A droite, près de la bannière, se tiennent les porteurs des deux tronçons d'un glaive symbolique venant, l'un du Pays de Galles et l'autre de Bretagne. Le public se tient à l'écart, sur l'autre versant de la vallée légendaire.

a qu'un pas, que certains ethnographes ont franchi. Quoi qu'il en soit, les Celtes étaient tout prêts à accepter un dieu qui ressemblait tant au leur ; et la tradition suivant laquelle Joseph d'Arimathie, disciple secret de Jésus, aurait rapporté aux druides, dans une barque, jusqu'aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le vase du Graal, calice de la Cène, qui contenait la nourriture spirituelle, frappa considérablement l'imagination de nos ancêtres. La légende se confondit avec la religion et le Saint-Graal devint aux XII^e et XIII^e siècles le motif principal des romans de la Table Ronde.

Des hautes futaies de Brocéliande naquit alors, par la foi et l'inspiration des conteurs, un monde de chevaliers, de fées, d'enchanteurs, dont les faits et gestes avaient toujours une signification morale : sorte de paraboles qui léguaient un enseignement aux générations futures.

L'aventure de Merlin, entre autres, cet initié que se disputent le ciel et l'enfer, est particulièrement édifiante. Elle a été évoquée pendant des siècles ; elle est encore chantée, de nos jours, par la poétesse aveugle Angèle Vannier, qui porte la robe des bardes. Et c'est pourquoi nous allons chercher les traces du sorcier déchu dans la forêt aux onze étangs où, dit-on, il erre encore, désincarné.

R. B.